

LE JOUR, 1947
4 Novembre 1947

LA LEÇON DE SIR STAFFORD CRIPPS

Pour faciliter le redressement économique de l'Angleterre, pour aider à supporter le régime sévère, les restrictions innombrables de ce temps, enfin pour faire aller ses consignes impératives Sir Stafford Cripps vient d'inviter les Anglais à entretenir en eux la bonne humeur et la gaieté.

C'est une satisfaction qui va plus loin que celle que procure la bonne chère de voir, en des jours aussi durs, la psychologie venir de façon aussi précise au secours de la vie quotidienne.

Le Ministre des Affaires économiques en Angleterre exerce en ce moment une sorte de dictature. Ses pouvoirs vont aussi loin que des pouvoirs de cette sorte peuvent aller dans le Royaume-Uni. Pour réaliser un programme héroïque, il fait appel à la bonne humeur du peuple. Il met ainsi sous les yeux de chacun que, pour que les hauts fourneaux et que pour les machines marchent et rendent, pour que le charbon sorte du sol de façon plus massive, il faut que les cœurs s'élèvent. Question de confiance et de foi. C'est l'optimisme et c'est le courage qui font aller le monde. Il n'est pas nécessaire d'avoir les ressources, le nombre, la quantité pour soi pour triompher ; mais, là où l'endurance est plus grande, là où on avance en chantant, les forces croissent comme les fleurs au printemps et elles se tendent dans la direction du soleil.

L'avenir est clairement aux peuples qui se comportent ainsi, au pays où la foule est lucide, où le devoir collectif s'impose et où il s'impose dans l'atmosphère légère du consentement.

On ne se sauve pas en gémissant. Il faut agir. Il n'est point d'action qui vaille dans la tristesse et dans la contrainte. Toute la vie est devenue cette montée indéfinie, cette escalade qui ne se peut faire qu'au prix renouvelé d'un effort et d'un chant. Si essoufflé qu'on soit, il ne faut s'arrêter que pour chanter encore. Si l'on refusait, ce ne serait que pour s'affaisser au bord du chemin pour fermer les yeux et pour mourir.